

## RAPPORT D'ACTIVITES DE LA MURITHIENNE POUR 1979

Fidèles à l'un des buts de la Murithienne, et pour mieux connaître le Valais et ses richesses, trois journées d'excursion ont été mises sur pied. Au printemps, la traversée à mi-côteau de Vionnaz à Monthey nous a permis de découvrir depuis un balcon le Chablais vaudois et valaisan, tout en traversant des types variés de forêts. Notons entre-autre le passage du milieu calcaire au milieu granitique, lors de l'arrivée sur la moraine glaciaire. En été, si nous avons pu parcourir le «Jolital» et admirer au passage une nouvelle station d'Asphodèles, le mauvais temps et le froid nous ont empêchés de donner tous les renseignements scientifiques que nous aurions aimé procurer aux participants. En automne enfin, la découverte des traces de Dinosaures au-dessus d'Emosson a passionné tous ceux qui ont fait l'effort de monter jusqu'à ce gisement.

Les conférences scientifiques de l'hiver ont eu deux aspects très différents: la première a consisté en une information sur le problème nucléaire. Messieurs de Haller et Borel nous ont présenté les arguments des partisans et des adversaires de cette nouvelle forme d'énergie. La discussion qui a fait suite aura permis à chacun, nous l'espérons, de se faire une opinion plus fondée sur ce problème d'actualité.

M. Praz a été l'orateur de la seconde conférence. A sa suite, nous sommes partis à la découverte de l'Iran. A travers ses pérégrinations ornithologiques et floristiques en compagnie de Michel Desfayes, il nous a donné l'occasion de saisir les mœurs d'un peuple bien peu connu.

Le bulletin de la Murithienne a aussi retenu toute notre attention. Il nous semble avoir respecté un bon équilibre entre les diverses matières des sciences naturelles, et avoir contribué à établir une source de renseignements utiles à tous ceux qui voudront mieux connaître la faune et la flore du Valais.

Le nombre de membres de la société a subi une légère diminution. Il est actuellement de 580. Espérons que de nombreuses demandes d'adhésion nous permettront de continuer notre activité.

J'aimerais remercier tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, m'ont permis de réaliser le programme de cette année. C'est à leur dévouement que vous devez la réussite de nos diverses activités, et c'est encore ce dévouement qui sera gage d'un avenir fructueux.

Le Président: Chanoine Henri Pellissier

### FONDATION Dr IGNACE MARIETAN

Les demandes de subside à la Fondation Mariétan sont à adresser au comité de la Murithienne, qui seul peut transmettre au conseil de fondation cette demande, assortie de son préavis.

REUNION DE LA MURITHIENNE, LE 6 MAI 1979  
A PLEY SUR VIONNAZ

La pause hivernale ne s'achève jamais assez tôt pour les coureurs de chemins non battus, et aujourd'hui, contents, les Murithiens arrivent nombreux à la gare de Saint-Maurice. Deux cars nous transportent jusqu'à Béfeu sur Vionnaz. Sacs au dos, d'un pas souple, nous entamons notre randonnée pédestre. Ici, le printemps a conquis le coteau et saupoudré de jaune les prairies renaissantes que nous traversons. La cohorte s'effiloche par groupes, les uns hument les senteurs d'une forêt en aval, les autres flirtent avec les délicates corolles des primevères. Au passage du torrent des Places, M. Burri commente la formation d'un emposieu sis derrière la digue.

De là, un sentier relativement raide par endroit grimpe dans les vernes, puis traverse une forêt palpitante. Sur cette partie de l'ubac, la végétation diversifiée se compose principalement du hêtre jusqu'à 800 mètres, puis du sapin et de l'épicéa. Vers le haut de la montée, çà et là, des résidus neigeux posent quelques difficultés aux porteurs de chaussures non cramponnées...

Voilà Pley ! Cette plate-forme presque entièrement boisée marque l'entrée du vallon de Draversaz. Pour le pique-nique, nous nous installons dans un dégagement près du chalet des bûcherons. Des menus divers sont tirés des sacs et partagés dans une franche amitié.

Mais déjà il faut songer aux choses protocolaires et, en l'absence de notre président, M. le chanoine Pellissier, M. Burri ouvre la séance administrative. Il présente 13 nouveaux membres et rend hommage à 4 Murithiens décédés. Il félicite encore les membres honoraires suivants: MM. *René Cappel*, Sion; *Jean de Chastonay*, Sierre; *Maurice Fasmeyer*, Sion; *Joseph Lugon*, Sion et *Ernest Müller*, Rubingen. Après la lecture des comptes, notre vice-président propose à l'assistance de porter la cotisation annuelle de Fr. 15.— à Fr. 20.—. L'acceptation est unanime. Diverses personnes sont ensuite invitées à décrire la région sous ses aspects divers.

M. de Kalbermatten, forestier d'arrondissement nous entretient longuement de la gestion sylvicole du vallon de Draversaz. Avant la construction de la route forestière, longue de 18 km, l'exploitation des 1200 ha, aujourd'hui propriétés des communes de Monthey, Collombey, Vionnaz et Troistorrents, se faisait par voie Décauville (voie étroite quasi unique en Suisse) sur 3 km et par câblage de Pley jusqu'en plaine. La gérance de ce mas forestier connu des difficultés financières au cours des décennies. Par des termes spécifiques, M. de Kalbermatten soutient notre intérêt en commentant différents types de bois de feu exploités: le bois de rape et le bois de futaie.

J.-Cl. Praz nous rappelle l'origine, la transmission et les méfaits de la rage. Ses propos débouchent naturellement sur l'expérience concluante entreprise en Valais avec la vaccination des renards par voie buccale, le vaccin étant introduit dans des têtes de poulet et distribué systématiquement dans certaines régions du canton.

Par des phrases colorées, A.L. Dutoit termine en nous expliquant les raisons de la diversité botanique de l'endroit.

Nous abandonnons maintenant Pley pour rejoindre Monthey via l'Essert-Creux du Gros Vuargne. Par un tunnel, nous traversons une ceinture de roches

calcaires que colonise un bel *Erico-Pinetum*. Les dévaloirs d'éboulis calcaires (Châble-Croix) sont impressionnants. Chaque printemps, les conséquences de l'instabilité de la roche nécessitent de gros travaux de déblaiement. De ce balcon exceptionnel, notre regard embrasse d'un seul jet les terres noires et tourbeuses de la plaine et le Chablais vaudois. A propos de tourbières, seuls quelques ares subsistent encore vers le fossé des Talons. La flore paludéenne des Rigoles de Vionnaz et de Monthey était autrefois particulièrement riche. Quelques reliques comme le glaïeul des marais et le géranium palustre sont aujourd'hui menacés.

Par une pente douce, la route se poursuit et pénètre peu à peu dans la hêtraie. Des buissons d'ifs et de houx défilent sous nos yeux et des effluves grisantes s'échappent des dernières fleurs du bois-gentil. Sur le talus amont, une plante curieuse nous intrigue ! Il a fallu l'un des botanistes des plus avertis pour déterminer ce *Phytolaca americana*. Nous atteignons bientôt l'Essert, petit hameau campagnard. M. Burri profite du dégagement, pour nous rendre attentifs aux belles formations synclinales et anticlinales de la Tour d'Aï.

Plus loin, sous les hautes frondaisons de Jaqueule, des nivéoles nous saluent au passage. Vers Creux du Gros Vuargne, la forêt transitionne à nouveau; l'épicéa cède sa place au chêne pédonculé qui, par endroit, se mêle au charme. Vers 550 mètres, une halte s'impose sur la moraine glacière ! Des matériaux cristallins de tout calibre, charriés depuis les hautes cimes n'ont certes pas la taille et le renom des blocs erratiques comme la Pierre des Marmettes ou la Pierre à Buis, mais n'en sont pas moins dignes d'intérêt. Sur ces cailloux entassés, se développent des colonies de callunes vulgaires, ou fausses bruyères. Cette éricacée est indicatrice de sols siliceux.

De Monthey, toute personne avertie situe aisément la moraine avec les espèces pionnières qui s'y sont installées. En effet, mélèzes et bouleaux s'accordent pour tracer une ligne de contrastes dans la châtaigneraie du bas-coteau.

Déjà, notre excursion printanière s'achève, alors qu'une bise légère éparpille les rires un peu fous des Murithiens, enivrés par une journée riche en découvertes...

Charles Rey

REUNION DE LA MURITHIENNE DU 7 JUILLET 1979  
AU JOLITAL

Tout laissait présager une magnifique journée à la petite centaine de participants à l'excursion d'été rassemblés à la gare de Sion, ce dimanche 7 juillet 1979. Les choses sont ainsi faites que la course Sion — Hohtenn n'est guère plus chère que le trajet Viège — Hohtenn, et pour une fois, les Murithiens eurent l'occasion de se retrouver un peu plus longuement dans les cars pour bavarder agréablement ou admirer les paysages du Valais central. C'est un plaisir toujours renouvelé de s'élancer sur les anciens chemins du Haut-Valais, et celui qui mène de la gare d'Hohtenn au Jolital est très attrayant. Malgré le ciel légèrement couvert, il fait encore chaud au départ, la montée est rude; les distractions apportées par un paysage sans cesse renouvelé nous entraînent agréablement. Nous traversons des pinèdes, des steppes sèches, passons les ravins du Krigilchi, longeons des haies et des prés, partout la flore est en fête et nos botanistes ont de la peine à répondre à toutes les questions qui les assaillent de tous côtés. C'est sûrement la Céphalanthère rouge qui restera dans les souvenirs même si les orbes d'une buse ne sont pas passées inaperçues.

Nous atteignons d'abord les mayens de Tatz et pénétrons alors sous le couvert des mélèzes et des épicéas. Le chemin est long et pénible. Au moment de pénétrer dans la vallée, les premiers ont pris une sérieuse avance sur les retardataires et ils ont suivi, en guise de distraction, un intéressant exposé du professeur Albrecht Steck sur la genèse du massif de l'Aar ainsi qu'une explication du paysage qui nous entoure. Dès le resserrement de la colonne, nous poursuivons notre balade vers Joli où nous arrivons un quart d'heure plus tard.

Il fait froid, la bise est insupportable et, par petits groupes, les Murithiens cherchent, sous les grands arbres, près des rochers, et des anciens bâtiments d'alpage un abri pour le pique-nique qui est rapidement expédié. Il est impossible de rester plus longtemps à cet endroit, la bise est si violente que l'on ne peut s'entendre et se communiquer: la séance est renvoyée. Certains redescendent rapidement, d'autres, les bons marcheurs et les plus jeunes, poursuivent la montée jusqu'à Chiemattbode pour voir le glacier.

Une magnifique moraine dessine une belle ligne incurvée dans le fond, tandis qu'un névé invite à une glissade athlétique. Nous sommes encore une dizaine à monter jusque-là pour voir la haute montagne, disperser quelques accenteurs alpins et écouter une dernière fois les explications de A. Steck sur les intrusions granitiques bien visibles dans ce paysage.

A la descente, nous rattrapons les personnes des derniers groupes que nous quittons bientôt pour longer le bisse jusqu'à la sortie de la vallée et ensuite, nous gravissons les pentes pour visiter à 1700 mètres environ, l'une des seules stations valaisannes d'Asphodèle blanc. Cette plante très rare pousse sur ces steppes rocheuses partiellement boisées, parmi des Fétuques bigarrées, en compagnie des Anthéricums à fleur de lys, des Paradisies et des Lys martagon.

A notre arrivée à la gare, les participants s'impatientent un peu, et les cars se mettent tout de suite en route vers Sion.

Jean-Claude Praz

## REUNION DE LA MURITHIENNE, LE 7 OCTOBRE 1979, A EMOSSON SUR FINHAUT

Malgré un temps incertain pour une excursion en haute montagne (2500 m alt.), nous sommes bien une cinquantaine au départ de Martigny, tous prêts à embarquer dans le pittoresque train à crémaillère à destination de Finhaut.

Il faut dire que le but de cette sortie d'automne, peu banal, pique la curiosité de chacun: pouvoir admirer, toucher du doigt les empreintes fossilisées d'une des plus importantes pistes de dinosaures en Europe n'est certes pas le lot de chaque jour. Mais n'anticipons pas. Pour l'instant, entre deux tunnels, la forêt des couronnes, enrichie des teintes automnales, nous étonne par la diversité des espèces qui la composent: des pins voisinent avec des châtaigniers, des mélèzes avec des épicéas; on aperçoit un chêne pubescent, puis un sorbier des oiseaux; plus bas, on devine quelques hêtres...

Deux cars relayent le train pour nous emmener au col de la Gueulaz. Quelques-uns se souviennent à voix haute du barrage de Barberine, actuellement noyé par le nouvel Emosson. Il se retient de pleuvoir. En longeant le lac du Vieil Emosson, certains découvrent des fossiles dans les cônes d'éboulis. Deux aigles passent... Les discussions s'atténuent quelque peu lors de l'ascension d'un immense névé. Puis soudain les voilà: elles se dressent devant nous, relevées parfois jusqu'à la verticale, ces dalles de grès triasique, appuyées contre les gneiss du massif des Aiguilles Rouges. De loin, on les devine comme attaquées par une érosion qui y aurait creusé de nombreuses petites loges. En fait, si maintenant nous connaissons ces marques comme des empreintes de tridactyles et de pentadactyles, nous le devons à M. Brunner qui avait vu de semblables pistes en Afrique. D'éminents géologues ont en effet travaillé sur place sans en faire mention.

Après le pique-nique, M. Weidmann, conservateur au musée de géologie de Lausanne, fait si bien revivre ces dinosaures, regagnant en troupeaux mixtes le milieu aquatique (on peut voir de magnifiques rides formées par le courant de l'eau, conservées intactes sur les roches), que nous oublions le froid pénétrant et la neige qui menace. Nos dinosaures étaient relativement petits puisqu'ils atteignaient la taille de 3 à 6 mètres en comparaison des plus grands connus, mesurant 30 mètres de longueur. Il en existait même de la grandeur d'un chien ou d'un rat. Comme toutes les espèces qui évoluent — y compris l'homme — le dinosaure disparaît après quelques millions d'années et ces traces fossilisées témoignent de leur existence, 200 millions d'années plus tard !

Certains s'étonnent de la position très inclinée des dalles. En fait, cette plage, après avoir été recouverte d'autres matériaux, a durci et subi, à la suite du choc de la plaque africaine contre celle européenne, l'élévation liée à la montée des Alpes et le plissement de ces couches de grès. L'érosion enfin, a travaillé à remettre au jour cette plage, à notre plus grande joie. Avec M. Weidmann, les roches prennent vie, déferlent en vagues, pétrifiées seulement à l'échelle du temps humain.

Pendant deux semaines de septembre, une expédition montée par les musées du Valais, de Lausanne, Genève et Bâle a travaillé à relever et à mouler ces traces dans le but de les étudier tranquillement dans les laboratoires et de monter ensuite une exposition sur le thème de nos faunes disparues. Plusieurs personnes s'inquiètent des restes de paraffine et de plastique, elles sont aussitôt rassurées: les rayons

ultra-violet et les intempéries effaceront bientôt toute trace enlaidissante.

D'ailleurs le site est protégé et les douaniers, le garde-chasse et les employés du barrage étant mis au courant, on peut espérer qu'aucun vandale ne pourra sévir.

Il est difficile de s'arracher à ces témoignages d'un passé si lointain mais les cars attendent de nous ramener à Martigny par la Forclaz, question de nous révéler au passage une région qui mériterait d'être mieux connue encore.

Il nous restera un souvenir lumineux de cette excursion d'octobre; que les infatigables organisateurs en soient chaleureusement remerciés.

Geneviève Tenthorey



Les participants à l'excursion sur la dalle aux empreintes, écoutant les explications de M. Weidmann.

## CHANGEMENTS AU FICHIER

### Démissions :

M. Pierre Antonioli, Lausanne; Mlle Simone Bonvin, Sion; Mme Isabelle Broyon, Bex; M. Patrice Crousaz, Ecublens; M. J.-François Dayer, Euseigne; Mlle Dominique Fournier, Martigny; M. Pierre Gay, Bramois; Mlle Yolande Gentile, Fully; M. Jules Guigoz, Sion; Chne J. Henry, Saint-Maurice; M. Eugène Lorétan, Sion; Mlle Andrée Morand, Martigny; M. Paul Mudry, Sion; M. Roger Ogay, Clarens; Mme Margot Pfister, Ardon; M. Gérard Planchamp, Vouvry; Mme Rachel Pont, Saint-Pierre-de-Clages; Mme Blanche Richard, Genève; Chne Maurice Ribordy, Hospice du Simplon; M. Albert Rosin, Eiserfeld-Allemagne; M. Karl Suter, Zurich.

### Décès :

Dr Jean Bielander, (1941), Brigue; Mme Hélène Bugnion-Dubois, (1942), Paudex; Dr Jean Neeser, (1948), Genève; M. Robert Volluz, (1943), Genève.

### Nouveaux membres :

Association valaisanne du tourisme pédestre, Sion; Mlle Anne-Marie Bourdin, Sion; M. François Contat, Schiern-Köniz; M. Christian Darbellay, Conthey; M. et Mme Fred Dournov, Genève; M. Armand Dussex, Anzère; M. Siegfried Escher, Brigue; Mlle Françoise Fasmeyer, Sion; M. Jean Fraipont, Randogne; Mme Alice Gilliéron, Sion; Mlle Anne-Brigitte Glassey, Haute-Nendaz; Mme Fritz Reist, Sion; M. Alain Rivier, Corseaux; Mme Jean Rollier, Sion; M. Bernard-Philippe Savary, Lutry; M. Paul Torti, Vétroz; Mme M.-Ange Udry, Vétroz; Mlle Anne-Lise Zingg, Sion.

# COMPTES DE LA MURITHIENNE POUR L'ANNEE 1978

Situation au 31.12.1977 : Fr. 11 289.55

## RECETTES :

Intérêts nets	Fr.	146.80
Impôts anticipés 1977	Fr.	93.—
Cotisations	Fr.	8 387.—
Vente de bulletins	Fr.	363.20
Vente d'insignes	Fr.	20.—
Dons	Fr.	155.—
<b>TOTAL</b>	<u>Fr.</u>	<u>9 165.—</u>

## DEPENSES :

Bulletin 94, 1977	Fr.	9 315.70
Frais de rédaction du bulletin 1977	Fr.	827.—
Frais d'imprimerie: enveloppes et circulaires pour courses	Fr.	1 201.90
Frais de conférence: circulaires, déplacements et honoraires des conférenciers	Fr.	926.70
Cotisation à la S.H.S.N.	Fr.	1 200.—
Déficit des courses	Fr.	11.—
Remboursement de cotisations	Fr.	45.—
Frais de déplacement du délégué à la S.H..S.N.	Fr.	74.—
Frais CCP	Fr.	148.50
Diminution du capital	Fr.	4 584.80
<b>TOTAL</b>	<u>Fr.</u>	<u>13 749.80</u>
Situation au 31.12.78	<u>Fr.</u>	<u>6 704.75</u>

Les comptes, état au 31.12.1978, sont reconnus en ordre le 2 février 1979, par les deux vérificateurs Michel Morend et Jean-Daniel Praz.

Charles Rey, caissier